

ALLAN CASTELLOTE

L'INCONNUE DE
L'ESTRAN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

BRUN ARNAUD	GIANELLI LAURENT
LEFEVRE VICTOR	LEFEBVRE GOURGUECHON
ZKHIRI ADYL	IRÈNE
POIRIÉ THIBAUT	SEURAT ANNE SOPHIE
RONGER ZIA	GILLIBERT MAGALI
TRAN ANNE-SOPHIE	CORNELISSENS JENNY
AUGRIS LOIC	BUNELLE FRANÇOISE
HARTENSTEIN NADINE	GIROUX HUGO
SIMON EUGÉNIE	CHAMBRELANT CÉCIL
CADIX JULIEN	PERLA ALAIN
CAMUS MICHEL	FOURRIER JEANNINE
GOURGUECHON QUENTIN	CZEKANSKI MARIE THERESE
LOSFELD JÉRÔME	ET CASIMIR
BECIROVSKI ROMAN	BONDIGUEL KEVIN
GAULTIER VALÉRIE	MOUTIN DOMINIQUE
TABOUREUX SAMIRA ET	GORE ELISABETH
OLIVIER	GEYNET JEAN-JACQUES
COURAGEUX FABRICE ET	HEROUIN CATHERINE
ISABELLE	RAMOND JÉHANNE ET
ROUSSELLE PATRICIA	ALEXANDRE
DUBOIS PATRICIA	TENEGAL CLÉMENCE
VROONEN CHARLES	MEME ROSE
GRENECHE CLAUDIE	CHARLES SIMON
MAUMUS MARIE-NOEL	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531850

Dépôt légal : juillet 2026

À mon épouse Marine et à mon fils Rafael.

À mon amie Eugénie.

*Je tiens à remercier ma mère et Gisèle pour leurs
corrections et Charles pour ses conseils et nos discussions.*

À lire en écoutant la musique d'Arvo Pärt

1. Le Phare

La pipe à la bouche, assis sur les marches, le vieux pêcheur attendait depuis environ une heure l'arrivée du nouveau gardien de phare lorsqu'il vit enfin descendre par le sentier entre les dunes un solide gaillard marchant d'un pas assuré. Il déduisit tout de suite à son allure qu'il était celui que tout le pays attendait avec inquiétude. Deux semaines s'étaient déjà écoulées depuis le décès du gardien qu'il venait remplacer. Il portait un sac en toile militaire délavé sur le dos et tenait à la main ce qui semblait être un étui à violon. Le pêcheur se redressa pour l'accueillir luttant contre le poids des années alourdissant sa vieille carcasse usée par le temps et l'océan. Arrivé à sa hauteur le jeune homme lui adressa une énergique poignée de main sans même le regarder. La tête penchée en arrière il fixait, hypnotisé, le sommet de la tour, le corps électrisé d'impatience.

Le vieux pêcheur aspira une dernière bouffée, le tabac grésilla dans la chambre de sa pipe et un nuage odorant de fumée bleutée se dissipa dans l'air salé.

— Bienvenue mon gars !

Le nouveau gardien décrocha son attention de la coupole rouge surmontée d'une croix et regarda enfin le vieil homme dans les yeux. Il avait dans son regard d'enfant une lueur aussi brillante que celle d'un phare en pleine nuit.

— Bonjour.

— Ça y est te voilà arrivé au bout du monde ! Tu as fait bonne route ?

Le gardien esquissa un sourire amical et nostalgique. Enfant de la mer lui aussi, il voyait dans tous les vieux marins son père et son grand-père, comme si la mer dans un cycle infini prenait et recrachait sans cesse le même homme

façonné dans le même moule et malaxé éternellement avec les mêmes matériaux liquides et minéraux.

— Allez viens, je vais te faire visiter.

Le pêcheur poussa la lourde porte de bois grinçante et pénétra dans le phare suivi de son nouvel occupant. Ils commencèrent l'ascension.

— Tu es venu par le bus ?

— Oui.

— Ça fait deux semaines qu'on se relaye avec les vieux du port, on est bien contents que tu sois là. À notre âge toutes ces marches... Le facteur nous a prévenus hier matin de ton arrivée. Quel âge que t'as, toi ?

— 35 ans.

— Et tu viens d'où ?

— J'ai passé seize ans dans la Marine.

— Ça se voit. Tu as fait la guerre toi aussi ?

— Oui

— Seize ans... T'as dû en voir du pays alors ?

— Oui mais je voulais rentrer au pays.

— Tu es du coin ?

— Oui pas très loin.

— Ça se voit.

Au fur et à mesure qu'ils gravissaient les entrailles du phare faiblement éclairées par quelques vieilles ampoules et les derniers rayons de soleil de la journée filtrant au travers des meurtrières, le nouveau gardien remarqua que les parois étaient presque entièrement recouvertes de peintures accrochées à intervalles réguliers. Il ne s'attendait pas à une telle exposition dans l'escalier d'un phare. Le rythme soutenu de la montée imposé par son guide malgré son âge l'empêcha d'y prêter vraiment attention, mais il se sentait épié par des centaines d'yeux. Il continuait d'avancer, marche après marche, vers son rêve d'enfant, suivant le vieux pêcheur qui laissait derrière lui une odeur de tabac froid. Comme son père et son grand-père. Enfin après quelques minutes d'efforts, ils débouchèrent dans une vaste pièce circulaire simplement aménagée d'un lit en fer blanc, d'une petite armoire en bois clair, d'une table, d'une chaise et d'une vieille cuisinière à

bois faisant aussi office de poêle. Quelques caisses çà et là devaient contenir un minimum d'intendance et de matériel pour lui permettre d'exercer sa fonction.

Jurant avec la sobriété de l'endroit, le gardien fut frappé instantanément par le mur. Il fit un tour sur lui-même suivant sa courbe des yeux et constata qu'il était quasiment intégralement recouvert, lui aussi, de toiles accrochées bord à bord. Leur auteur ne s'était pas donné la peine de les encadrer et elles pendaient toutes nues à un clou, retenues par de simples bouts de ficelle attachés aux châssis. Elles représentaient une femme, la même à chaque fois. Il se rappela des yeux l'observant dans la pénombre des escaliers et devina que c'était à coup sûr le même modèle qui ornait de bas en haut ce musée singulier. La grande disparité de profils, de perspectives, de poses ainsi que l'accrochage grossier des peintures qui flottaient dans l'espace comme des pendus pathétiques dégageaient une impression de délire frénétique.

Au milieu de la pièce, abandonné, trônait un grand cheval maculé de peinture séchée. Une toile inachevée était encore posée dessus, attendant patiemment son peintre. Elle figurait un nu de cette muse démultipliée à la folie. La seule au premier regard où elle était représentée dans son intimité impudique.

— Voilà mon gars, tu es chez toi. C'est pas le grand luxe des transatlantiques qui vont en Amérique mais au moins ici personne viendra te chercher des poux. Tu seras bien tranquille.

— C'est toujours mieux que les couchettes dans la Marine.

Face à la surprise du jeune homme qui continuait de fixer avec perplexité les tableaux, le vieux marin en montra un du doigt au hasard.

— Fais pas trop attention à toutes ces croûtes, tu en feras bien ce que tu veux. Au pire tu as le poêle.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

— C'est l'ancien gardien, il a tourné maboule.

— Maboule ? Comment ça ?

— Au début tout allait bien. C'était un bon gars. Il nous rejoignait tous les jours au café, chez la veuve Richard. C'était un grand costaud comme toi, un gamin du pays, un ancien

de la Marine qu'avait fait la guerre. Il avait été blessé. Il avait reçu une médaille. T'en as eu toi des médailles ?

— Oui. Et donc ?

— Bon, bah le gars c'était pas le dernier à boire un canon et à rigoler. Puis un jour, on sait pas ce qui s'est passé on l'a pas vu pendant deux jours. Du coup avec les copains on s'est inquiétés et on est allés voir. Tu me crois si je te dis qu'il nous a gueulé dessus en nous insultant et en nous envoyant au diable ? C'est des trucs qui se disent pas ça... Tu sais jamais où il peut être caché ce salaud.

En parlant du diable, le vieux marin se signa machinalement.

— Du coup, comme on a vu que le phare fonctionnait toujours normalement on s'est plus inquiétés et on l'a laissé tranquille. Y'a bien la veuve Margot, la jeune, la jolie, qui l'aimait bien et qui a bien essayé d'y retourner mais pareil, il lui a gueulé dessus. Du coup plus personne n'est allé le voir et c'était très bien comme ça.

Le nouveau gardien écoutait, étonné, tout en regardant les toiles, surtout le nu.

— Il venait parfois au village pour aller à l'épicerie ou à la poste pour sa paie, mais c'était plus le même bonhomme, comme si la mer lui avait volé son âme. Il ressemblait à un naufragé comme y'a dans les livres. Y'a que quand le phare ne s'est pas allumé un soir, que là on y est retournés en vitesse. On a dû enfoncer la porte qui était verrouillée et c'est là qu'on a vu toutes ces croûtes partout. Et le gars il avait disparu. On a retrouvé son corps sur la plage un peu plus loin deux jours après.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— On sait toujours pas... On saura jamais... Il est tombé... Ou il a sauté. Ou alors c'est le diable qui l'a trouvé.

Il se signa de nouveau.

— D'accord...

Le gardien ne trouva rien à répondre. Il repensa aux histoires que lui racontait sa grand-mère, remplies de spectres, d'esprits et de malédictions.

— Mais bon, n’aie pas peur hein mon gars ! C’est des choses qui arrivent !

Le gardien n’écoutait plus. Il posa son sac et son violon sur le lit, ce qui fit grincer les ressorts dans un petit cri strident d’animal blessé déchirant le silence qui s’était installé. Il se dirigea vers l’escalier qui montait à la lanterne et qui l’attirait comme un aimant depuis son arrivée. Impatient, il laissa son guide dans la pièce, celui-ci n’ayant plus envie de faire d’efforts physiques supplémentaires, pour enfin grimper au sommet du phare. En ouvrant la trappe qui menait au balcon de veille il sentit une rafale de vent lui gifler le visage, ce qui manqua de le déséquilibrer. La tête baissée et les yeux mi-clos pour se protéger, il lutta contre la force des éléments pour s’extirper de l’escalier. À l’air libre, il fit le tour de la passerelle battue par le vent qui lui souhaitait la bienvenue à sa façon. Il observait l’horizon. Le soleil commençait à changer de couleur, peignant le ciel d’une teinte orangée qui se reflétait dans l’océan transformé en une vaste mosaïque colorée sur laquelle glissaient quelques bateaux. Bientôt la lanterne allait commencer sa ronde frénétique et bienfaitrice comme un derviche tourneur nocturne infatigable. Il jeta un rapide coup d’œil à la machinerie puis redescendit dans la salle de vie rafraîchie sous l’effet du courant d’air qui s’était engouffré.

Le vieux marin l’attendait assis sur la seule chaise de la pièce, il bourrait sa pipe de tabac frais en prévision de son départ.

— C’est bon mon gars ?

— Oui parfait, merci.

— Bon dans ce cas je te laisse avec elle !

Il rigola en montrant d’un geste du menton une autre toile au hasard sur le mur.

— Si tu as besoin de quelque chose, tu nous trouveras au village, chez la veuve Richard.

— D’accord, merci.

— T’es pas bien causant toi... en même temps pour un gardien de phare c’est plutôt une qualité.

Le vieux marin rigola de nouveau tout seul, se tapa la cuisse, se leva et disparut aspiré par l'escalier en colimaçon, laissant derrière lui une odeur de tabac froid.

Le gardien, enfin seul, ouvrit son sac. Il le vida de ses quelques vêtements qu'il rangea dans l'armoire. Il en sortit également, très délicatement, quelques paquets entourés de papier journal qu'il posa sur le lit. Il commença à les débiller soigneusement. Sur une caisse de matériel qu'il poussa contre un mur, il installa solennellement, comme un conservateur de musée, ses précieux trésors qu'il avait ramenés avec lui des quatre coins du monde. Un fétiche en bois transpercé de clous et de morceaux de métal aux yeux en perles de verre bleu. Un papillon multicolore fixé à jamais dans sa boîte, dans un dernier envol immobile. Une petite tête de bouddha en grès portant encore au revers les coups de burin meurtriers l'ayant déraciné de son monde. Une divinité aux multiples bras en bronze à la cire perdue. Une coquille géante de lambis et un morceau de corail blanc immaculé. Le crâne d'un petit animal tout aussi immaculé. Une dent de cachalot gravée et quelques autres menus objets exotiques. Il regarda, satisfait, son modeste cabinet de curiosités témoin de sa vie passée et sortit son violon de son étui. Il se mit à jouer, remplissant le phare d'un lamento mélancolique.